

hisfora

La lettre trimestrielle du

Gehfa

Groupe d'étude
Histoire de la formation des adultes

Numéro 47 – Septembre 2017

Rédaction : Gehfa – contact@gehfa.com

Causerie autour de l'histoire avec Georges Vigarello

mardi 10 octobre 2017 à 17h au café-librairie Le 108 (Librairie des Orgues)

4 impasse de Joinville, 75019 Paris

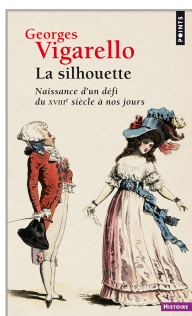
Pour sa prochaine causerie, le Gehfa a le plaisir de recevoir Georges Vigarello.

Professeur honoraire de l'université Paris Descartes, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et membre du Centre Edgar-Morin, son parcours atypique d'historien l'a conduit à s'intéresser aux sports, au corps, à son hygiène et à ses apparences. Il a notamment publié aux éditions J.-P. Delarge, *Le corps redressé, histoire d'un pouvoir pédagogique* (1978) et, aux Éditions du Seuil, *Le Propre et le Sale : L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge* (1985), *Histoire du viol, XVI^e-XX^e siècles* (1998), et *Le sentiment de soi, histoire de la perception du corps* (2014). Il vient de publier, toujours au Seuil, *La robe, une histoire culturelle*.



médecine, la silhouette, le corps comme objet de représentation... L'approche de Georges Vigarello est résolument interdisciplinaire, convoquant en sus de l'histoire, la philosophie, la littérature, le cinéma et même les modes vestimentaires et de l'apprêt des corps. Son interrogation porte sur la manière dont le regard porté sur les corps agit sur ou est agi par les cultures à différents moments de l'histoire.

Les causeries du Gehfa entendent proposer un nouveau regard sur la large thématique de l'histoire de l'éducation des adultes abordée avec « un pas de côté », à partir de thématiques voisines ou d'une réflexion sur l'histoire elle-même : les évolutions dans la manière de faire et d'écrire l'histoire, les nouvelles approches, échelles, méthodes utilisées ou les nouveaux champs explorés, l'historiographie, les enjeux de l'histoire, etc.



Élargissant ses domaines de prédilection au cours du temps, il s'est lancé avec Alain Corbin et Jean-Jacques Courtine dans de vastes projets collectifs sur l'*Histoire du corps* (3 tomes, 2005-2006), l'*Histoire de la virilité* (3 tomes, 2011) et enfin, travail toujours en cours, l'*Histoire des émotions* (2 tomes, 2016).

Habitué des ondes de France-Inter et de France Culture où il participe à de nombreuses émissions d'histoire destinées au grand public, il continue de développer ses thèmes de recherche à travers les âges : le corps vieillissant, les soins et la

Pour se rendre en métro à la causerie :

Ligne 7, métro Crimée.

Prendre la sortie 2 : le café-librairie le 104
se trouve à 15 m dans l'impasse

Entrée libre

Prochain séminaire du Gehfa

Mardi 5 décembre 2017 à 15h00 à l'Etsup, 8 villa du Parc Montsouris 75014 Paris

Formation, recherche et médias au milieu du XX^e siècle

(Voir la présentation de ce séminaire page suivante)

Formation, recherche et médias au milieu du XX^e siècle : Expériences, de la Radiodiffusion nationale à l'ORTF

Intervenante : **Jocelyne Tournet-Lammer**, anciennement chef de groupe au Service de la Recherche de l'ORTF*, présidente du Comité d'histoire de la Radiodiffusion**

Le savoir et le vivre : pour une école où s'entrelacent moments d'expérience et sessions d'études.

C'est à partir d'une réflexion sur l'enseignement que s'est développée, dès le milieu du XX^e siècle, une recherche institutionnelle. Celle-ci s'impose peu à peu dans le contexte des médias, d'abord à la radio puis à la télévision, sous la houlette de Pierre Schaeffer.

Cette recherche associée à la pratique des médias (son, texte, image) est passée par plusieurs étapes :

- création de structures nouvelles ne répondant plus uniquement au schéma hiérarchique pyramidal traditionnel,
- formation de cadres basée sur la pratique, sur l'expérience de la réalité, et non plus uniquement sur la théorie,
- usages des médias et examens continus du retour d'expérience (autoformation)
- recherche de nouveaux dispositifs de communication.

Parmi ces structures nouvelles : le Studio d'Essai de la radio, le Studio-École de Maisons-Laffitte (radio), le Service de la Recherche de l'ORTF (télévision)...

*Office de radiodiffusion-télévision française.

**Jocelyne Tournet-Lammer a été chargée de recherche et proche collaboratrice de Pierre Schaeffer, elle est également fondatrice de l'association Mémoire de mondes, mémoire d'avenir.

Retour en images sur la causerie autour de l'histoire avec Michelle Perrot



La causerie a eu lieu le 21 mars 2017 au café l'Osmoz dans le 14^e arrondissement. Elle s'est déroulée dans une ambiance chaleureuse, devant une audience conquise et ravie de la rencontre. À la suite de l'intervention de Michelle Perrot, les participant-e-s ont pu poser toutes leurs questions et une discussion animée s'en est suivie (photographies : Corinne Lespessailles).

Note de lecture

Carole Christen, Laurent Besse (dir.), *Histoire de l'éducation populaire, 1815-1945. Perspectives françaises et internationales*, Les Presses Universitaires du Septentrion, février 2017.

Depuis quelques mois, différents ouvrages portant sur l'éducation populaire contribuent à alimenter la réflexion et le questionnement jamais épuisés sur ce sujet : Arlette Boulogne, *Des livres pour éduquer les citoyens : Jean Macé et les bibliothèques populaires*, L'Harmattan (octobre 2016) ; Francis Lebon et Emmanuel de Lescure (dir.), *L'éducation populaire au tournant du XXI^e siècle*, Éditions du Croquant (février 2017) ; Peuple et Culture, *Penser et agir en commun : fondements et pratiques d'une éducation populaire*, (mai 2017) ; *L'histoire de l'éducation populaire, 1815-1945, Perspectives françaises et internationales* (cf. référence complète ci-dessus). C'est à ce dernier ouvrage que nous consacrons notre présentation ci-après.

La particularité de cet ouvrage réside dans son objet : retracer l'histoire de l'éducation populaire dans des contextes politiques et territoriaux différents, sous-tendus par des aspects souvent contradictoires du développement de la pensée libérale au cours des décennies considérées. Les vingt-huit contributions qui constituent cet ouvrage en font une ressource foisonnante de réflexions aussi bien pour son histoire que pour ce qu'elle est devenue aujourd'hui. Elles témoignent de la grande diversité des actions qui relèvent de l'éducation populaire quand on l'observe sur cette longue durée : l'éducation politique, la formation religieuse, les activités périscolaires pour les enfants, l'alphabétisation, les cours d'adultes, le scoutisme, la démocratisation des loisirs avec les auberges de jeunesse, les actions culturelles, le développement des bibliothèques, le cinéma, les centres sociaux... Elles s'appuient sur des terrains d'enquête très divers : du Paris sous la Restauration et la monarchie de Juillet jusqu'au Québec des années 1930 et 1940, du canton de Vaud (Suisse) au début de la Régénération jusqu'à Bologne (Italie) au début du XX^e siècle, de l'Espagne aux départements français du Nord et du Pas-de-Calais.

L'ouvrage est organisé selon un plan chrono-thématique en quatre parties, afin d'identifier les spécificités de l'éducation populaire dans la première partie du XIX^e siècle, puis au tournant du XX^e, ensuite jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale et, enfin, jusqu'aux lendemains de la seconde. Il est précédé d'un préambule comportant trois articles afin de préciser les objets et les contours de ce qu'on entend par éducation populaire en France et en Espagne : *L'histoire de l'éducation populaire en chantier : quelques points de repère*, par Laurent Besse et Carole Christen ; *L'expression « éducation populaire » dans les discours publics français (1815-1950)*, par Frédéric Chateignier ; *L'éducation populaire en Espagne (deuxième moitié du XIX^e siècle-premier tiers du XX^e). Quelques aperçus historiographiques (1982-2010)*, par Jean-Louis Guereña.

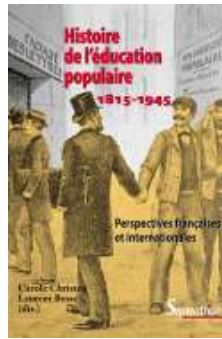
La première partie rassemble six contributions sous le titre général : *L'éducation populaire : faire de la politique autrement ?* Elles mettent en évidence deux conceptions du peuple et, au-delà, celles de l'éducation populaire. Une première, celle d'un peuple naïf, trop perméable aux idées révolutionnaires, qu'il faut préserver des mauvais livres en lui proposant des catéchismes « légitimistes » de citoyenneté et/ou religieux où il trouvera les prescriptions nécessaires à une bonne conduite de citoyen. Une seconde, celle d'un peuple souverain à qui on fournit des catéchismes républicains et/ou libéraux qui accompagneront l'éducation politique nécessaire à son émancipation. Aussi « éduquer » le peuple pose la question des moyens de transmission à l'écrit (affiches, livres, catéchismes...) comme à l'oral avec l'exemple des chansonniers avec qui le peuple

apprend aussi en écoutant et en répétant tout en s'amusant. Les premières bibliothèques s'organisent et deviennent peu à peu un moyen de diffusion individuelle et collective de la culture du citoyen.

Toutes les questions de cette première partie sont développées par les articles suivants : Émile Delivré, *La lecture publique des lois comme moyen d'éducation civique et populaire au cours de la « Sattelzeit » : quelques exemples européens* ; Jean-Claude Buttier, *Les catéchismes politiques, outils d'une éducation populaire (1815-1848)* ; Nathalie Dahn-Singh, *Autour de l'école : visions de l'éducation politique et populaire à l'aube de la Régénération (Vaud, Suisse, 1815-1834)* ; Martin Petitclerc, « Commencer l'éducation d'un peuple libre ». Étienne Parent, *l'instruction publique et la gouvernamentalité libérale au Québec (1845-1852)* ; Sophie-Anne Leterrier, *À l'école de la goguette (1815-1850)* ; Bertrand Desmars, *Des cours et des bibliothèques pour changer le monde ? Le fouriérisme et l'éducation populaire (1848- vers 1875)*.

La deuxième partie, *Le peuple au féminin*, pose la question de la place des femmes dans l'éducation populaire : en tant que militantes et en tant que bénéficiaires pour elles-mêmes de cette éducation dans le cadre d'apprentissages et de formations (cours de grammaire, de mathématiques, écoles de dessin, de comptabilité), les professionnalisant dans certains métiers (dessin d'ornement, comptabilité commerciale...). Les travaux de Rebecca Rogers et de Michèle Perrot sont évoqués, notamment à propos des femmes de la bourgeoisie et de la classe moyenne qui ont bien mieux profité de ces enseignements que celles des classes populaires. La possibilité d'une égalité intellectuelle entre hommes et femmes a fait l'objet de débats entre des partisans d'un enseignement pour tous et toutes (Jacotot) et ceux du respect de la hiérarchie traditionnelle des genres. On trouvera dans cette deuxième partie les articles suivants : Caroline Fayolle, *Les écoles pour filles du peuple de la Société pour l'instruction élémentaire : un laboratoire pédagogique sous la Restauration* ; Renaud d'Enfert, *Une institution « éminemment utile et moralisatrice » : les écoles de dessin pour femmes et jeunes filles (Paris 1800-années 1860)* ; Marianne Thivend, *De l'école au métier... et au ménage : les cours de dames de la Société d'enseignement professionnel du Rhône (de 1864 à la veille de la Première Guerre mondiale)* ; Agnès Sandras, *Les femmes dans les bibliothèques populaires, une présence volontairement oubliée ? Quelques pistes de réflexion*.

Les articles de la troisième partie, rassemblés sous le titre *Intégrer le peuple*, concernent plus particulièrement la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e. Rappelons que cette période est marquée par le développement d'un prolétariat industriel et du syndicalisme et par la multiplication des grèves dans les années 1890. L'éducation populaire connaît alors un renouveau avec la question du « républicain laïque », soutenue par les discours de Jean Jaurès : l'enjeu en est de préserver les institutions et le cadre social. Cependant ce redéploiement de l'éducation populaire rencontre des critiques notamment à propos du collectivisme, de l'individualisme et des réticences du monde ouvrier qui perçoit l'éducation populaire comme une forme de soutien à la société bourgeoise qu'elle combat. Cette période vit l'organisation du monde post-scolaire sous différentes formes : conférences, causeries, cours pour adolescents, cours professionnels et adultes et les premières universités populaires. Les difficultés de financements ont été le lot commun de toutes les institutions, conduisant certaines à faire payer leurs cours par les



bénéficiaires eux-mêmes. Toutes ces questions sont développées par les articles suivants : Jean François Condette, « *De l'école au régiment* ». « *Le réveil de l'éducation populaire* » républicaine (1894-1897) ; Nicolas Palluau, *Les « professeurs du peuple »*. *Instituteurs et encadrement de l'éducation populaire (1896-1914)* ; Louis Mougel, *L'université populaire nancéienne : les caractères originaux d'une expérience lorraine (1899-1914)* ; Damien Bonnamy, *L'enseignement supérieur pour tous ou comment enseigner le socialisme ? L'exemple de l'université populaire de Besançon* ; Elena Musiani, *Mutualisme et éducation : l'exemple de l'Université populaire de Giuseppe Garibaldi de Bologne* ; Philippe Jian, *Les comités d'éducation populaire en Alsace au lendemain de la Grande Guerre : aspects d'une œuvre d'intégration culturelle et patriotique* ; Étienne Recht, *L'éducation populaire à l'épreuve de la socio-histoire : Rennes dans l'Entre-deux-guerres*.

La quatrième partie, *Former, cultiver et distraire le peuple*, est consacrée à la période de l'Entre-deux-guerres. C'est une période de reconstruction et de grandes transformations dans tous les domaines, qu'ils soient sociaux, techniques, culturels ou politiques. Elle est aussi marquée par l'avènement d'une société de loisirs. C'est à cette époque qu'apparaissent les mouvements de jeunesse, à l'initiative des mouvements catholiques, la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne), la JAC (Jeunesse agricole chrétienne). Ces mouvements conduisent à segmenter les publics, différenciant enfants et jeunes adultes et suscitant des pratiques d'animation variées auprès d'eux ; ils innovent en s'appuyant sur des objets culturels nouveaux tels que le cinéma. Ils suscitent des débats à propos des pratiques pédagogiques qui exigent des compétences plus techniques et spécifiques comme l'orientation et scolaire, le travail social, la recherche documentaire et conduisent à des métiers nouveaux liés au social et à l'éducation. C'est le début de l'« institutionnalisation » des pratiques de l'éducation populaire dont certaines ont été à l'origine de réflexions jamais épuisées des sciences de l'éducation.

Ces questions sont développées au cours des articles suivants : Jérôme Martin, *Encadrer, insérer et former la jeunesse : l'éducation populaire dans le champ de l'orientation professionnelle (1900-1940)* ; Sylvie Fayet-Scribe, *Mercédès le Fer de la Motte (1862-1933) : le document en action dans l'histoire de l'éducation populaire* ; Bertrand Sylvestre, *L'action d'Allemand-Martin au lycée du Parc de Lyon, des prémices des loisirs dirigés à leur héritage (1919-1947)* ; Bertrand Giroux, *Quelle Action catholique pour les jeunes des milieux ouvriers (1927-1945) ?* ; Louise Bienvenue, *L'Action catholique spécialisée : un palliatif de la sous-scolarisation des jeunes Canadiens français (1930-1945)* ; Pascal Laborderie, *Le cinéma éducateur laïque : l'autre cinéma du Front Populaire* ; François Ganault, *Miss Pledge ou les danses populaires à la rescousse de l'éducation nouvelle (1826-1949) : les réseaux d'une Anglaise à Paris*.

Ainsi, cet ouvrage se singularise par la confrontation des regards d'historiens, de politistes, de juristes, de chercheurs en sciences de l'éducation, de l'information et de la communication, d'archivistes conservateurs. Bien qu'organisé sous une forme chrono-thématique, il peut nous engager aussi à une autre forme de lecture, plus transversale à partir d'un sujet : l'émergence des bibliothèques et leur développement, le développement des métiers du social et leur reconnaissance, l'apparition des centres sociaux et leur organisation, et bien d'autres sujets.

En effet, dans la seconde partie, *Le peuple au féminin*, l'occasion nous est donnée de dépasser un "allant de soi" qui circule dans le milieu des bibliothèques : l'idée selon laquelle les bibliothèques publiques avaient été peu importantes dans l'histoire de la lecture publique avant la Première Guerre mondiale, effaçant du coup non seulement le rôle des pionnières défendant l'accès à la lecture pour toutes et tous, mais masquant aussi les innovations comme le prêt à domicile, la rédaction de catalogues adaptés aux publics peu lettrés et le choix d'ouvrages de délassement autant que d'instruction. Agnès

Sandras (p. 199) rappelle la difficile reconnaissance de ces bibliothèques face aux bibliothèques paroissiales. Il a fallu attendre le tournant libéral du Second Empire pour que des artisans et ouvriers ouvrent la Bibliothèque des Amis de l'Instruction dans le 3^e arrondissement de Paris, bientôt suivis en banlieue et en province. Même si la lecture était préconisée pour ses vertus moralisatrices comme le dessin pour les femmes et les jeunes filles, ces activités se révèlent très libératrices pour les sujets qui s'en emparent. Ainsi les écoles de dessin (Renaud d'Enfert, p. 171), gratuites ou subventionnées par les municipalités, ancêtres du Musée des Arts décoratifs actuel, apportent aux femmes des débouchés professionnels⁽¹⁾.

La troisième partie vise à illustrer la fonction intégrative de l'éducation populaire surtout dans des contextes où la République risque de vaciller sous les coups de la droite comme dans l'exemple apporté par Jean-François Condette (p. 221) entre 1894 et 1897 dans son article "*De l'école au régiment*". Sous l'influence d'Édouard Petit, chargé d'organiser l'éducation postscolaire, les cours d'adultes et les conférences sont relancées. Les chiffres de fréquentation fournis par les départements du Nord et du Pas-de-Calais montrent leur succès, même si l'absentéisme, le manque de moyens financiers ainsi que l'adaptation tardive aux femmes en limitent la portée.

Le développement de la formation professionnelle auquel contribue l'éducation populaire est illustré, dans la quatrième partie. L'orientation professionnelle, entre 1890 et 1900, émerge au moment où surgit la question de la fonction de l'école : école des producteurs ou école des adolescents ? Reprise par la Ligue de l'enseignement, cette préoccupation d'une liaison plus forte entre école et travail se traduira par le placement des apprentis, l'information professionnelle et le préapprentissage. De nombreux outils pédagogiques s'élaborent pour les patronages. Après 1930, la Jeunesse ouvrière catholique prendra le relais (Jérôme Martin, p. 320). Un autre exemple de l'impact professionnel de l'EP est fourni par Sylvie Fayet-Scribe dans sa biographie de Mercédès Le Fer de la Mothe (p. 331), créatrice des premières maisons sociales qui deviendront les centres sociaux en 1924. Elle y promeut la découverte du document comme un nouveau rapport à l'information, à l'égal du rapport au fait avéré dans l'esprit expérimental, base d'un jugement personnel et instrument d'émancipation face aux arguments d'autorité des grandes institutions normatives (Église, Armée, Famille). Ce travail d'indexation des documents a non seulement caractérisé toute une profession, mais il imprègne notre culture informatique et numérique et ce qu'on désigne par technologies intellectuelles constitue un jalon dans l'histoire longue de la lecture et de l'écriture.

Comme le remarque F. Jacquet-Francillon en postface, l'originalité de ce recueil tient au fait d'assumer la diversité des situations et des contextes socio-politiques où naît et s'exprime l'éducation populaire, plutôt que de vouloir en donner une image convergente. Le résultat de cette option est de redécouvrir les potentialités de celle-ci. On pourrait regretter que ce compte-rendu de colloque fasse peu de place à l'engagement syndical, mais ce secteur a été déjà traité, notamment dans l'ouvrage de Guy Brucy, Françoise F. Laot, Emmanuel de Lescure (dir.), *Former les militants, former les travailleurs. Les syndicats et la formation depuis la Seconde Guerre mondiale*, Paris, L'Harmattan, coll. Histoire et mémoire de la formation, 2015. Au total, cet ouvrage s'adresse aussi bien aux chercheurs qui y trouveront des approfondissements de l'objet EP et des sources importantes d'archives à explorer qu'aux militants qui pourront encore s'inspirer des méthodes et des outils pédagogiques inventés pour la formation des adultes.

Catherine Arnaud et Christiane Étévé

⁽¹⁾ Une exposition actuelle *Travaux de dames ?* au Musée des Arts décoratifs, jusqu'au 17 septembre 2017, permet de comprendre le lien entre cette formation et les débouchés dans l'art appliqué et les industries de luxe.

Publication

Peuple et Culture, *Penser et agir en commun. Fondements et pratiques d'une éducation populaire*, Chronique sociale, 2017.



Ce livre propose une traversée de quelque soixante-dix années de pensées et d'actions à Peuple et Culture, mouvement d'éducation populaire français. Une composition d'extraits de textes produits entre 1945 et aujourd'hui qui, en s'éclairant les uns les autres, éclairent le présent.

Le premier chapitre s'ouvre sur l'engagement du mouvement pour une éducation critique des jeunes et des adultes, dans et hors l'école et par la formation des adultes. S'y joue l'engagement pour l'accès de tous à la formation tout au long de la vie, vers la construction d'un esprit critique et d'une autonomie de pensée.

Le deuxième chapitre aborde les pratiques culturelles, de médiation et de production développées par le mouvement. La troisième partie expose la préoccupation de Peuple et Culture pour la recherche d'autonomie des individus. La quatrième et dernière partie développe les nécessaires convergences et amitiés d'engagement à tisser, aussi bien au niveau local qu'international, par l'action culturelle.

Ce livre postule que l'historicisation des idées et des pratiques est une condition de la réalisation politique du projet de transformation sociale de l'éducation populaire.

Écrits d'archives

Circulaire aux instituteurs sur les cours d'adultes

Mézières, le 23 octobre 1873

Monsieur l'instituteur,

Les longues soirées d'hiver vont recommencer ; le moment est venu de reprendre vos cours d'adultes. Je voudrais à cette occasion vous entretenir des mesures qui paraissent les plus propres à en assurer le succès. J'insiste ensuite sur ce point que les cours d'adultes ne sont pas institués pour les élèves qui fréquentent encore l'école du jour. Je sais que certains instituteurs, supposant sans doute que l'administration voulait qu'il y eût des cours d'adultes *quand même*, désireux, pour faire valoir leur zèle, de réunir autour de leur chaire un nombre d'auditeurs aussi considérable que possible, croyant peut-être aussi que trois classes valent mieux que deux, ont reçu ou invité à leurs cours du soir des enfants de l'école du jour. C'était un tort. D'abord il est à craindre que certains parents, s'imaginant que la classe du soir peut remplacer efficacement la classe du jour ne retirent d'autant plus tôt leurs enfants pour s'en faire aider dans leurs travaux. Alors l'institution des cours d'adultes irait contre son but. Mais il y a autre chose. Il ne faut pas demander aux enfants plus que ne comportent les forces de leur âge et leurs facultés naissantes. L'élève qui a assisté aux classes du jour, s'il a été attentif et appliqué pendant six ou sept heures, a acquis le droit de se reposer ou au moins de se distraire. [...]

Maintenant quel sera le programme des cours d'adultes ? Évidemment, votre enseignement devra varier selon les élèves auxquels il s'adressera ; il devra s'approprier aux besoins divers de ceux qui voudront les suivre. Il y a donc lieu de distinguer.

S'il se présente des adultes ne sachant ni lire, ni écrire, à coup sûr vous ne pouvez refuser de leur enseigner ces premiers éléments de l'instruction primaire ; mais je doute que ce soit là le véritable recrutement de vos cours d'adultes. Sauf de rares exceptions, les adultes qui se trouvent dans ce cas y sont par leur faute. Des moyens de s'instruire ont été mis à leur disposition depuis plusieurs années, et ils n'en n'ont pas profité ; il n'est guère probable qu'ils veuillent en profiter davantage aujourd'hui. C'est donc une classe d'auditeurs fort peu intéressante, avec laquelle vous ne pouvez évidemment obtenir de grands résultats, et à laquelle vous ne devez pas sacrifier l'intérêt bien autrement grave de ceux qui veulent combler les lacunes d'une instruction défectueuse, ou compléter une instruction première dont ils reconnaissent l'insuffisance.

Il est en effet certains centres manufacturiers, où mes enfants ont dû quitter l'école avant d'avoir parcouru tout entier le programme de l'enseignement primaire, où ils sont occupés à l'atelier ou à l'usine la plus grande partie du jour et ne peuvent fréquenter l'école que le soir. Quel cours devrez-vous leur faire ? Évidemment un cours analogue à celui que vous faites aux élèves de la classe du jour. [...]

Toutefois ce ne sont encore là que des cours du soir, ce ne sont point de vrais cours d'adultes. Les véritables cours d'adultes, comme leur nom l'indique, devraient s'adresser à des *adultes* et non à des adolescents, c'est-à-dire à des jeunes gens de treize à vingt ans qui, après avoir fréquenté l'école pendant leur jeune âge et y avoir acquis un bon fonds d'instruction primaire, viendraient leur demander une assimilation plus complète de ce qu'ils auraient appris ou, mieux encore, le complément indispensable d'une instruction reconnue insuffisante. En d'autres termes, je voudrais que les cours d'adultes ramenassent surtout sur les bancs de l'école ceux qui furent jadis les meilleurs élèves de la classe du jour ; je voudrais qu'ils devinssent de véritables cours de perfectionnement, des cours professionnels à l'usage de ceux qui auraient obtenu leur certificat d'études primaires. A quelque degré de l'échelle sociale que l'on se place, en effet, l'éducation générale, commune à tous, a besoin d'être complétée par une *éducation spéciale ou professionnelle*. [...] Ainsi entendus, les cours d'adultes ne peuvent évidemment pas avoir un programme général ni uniforme, puisque les matières qui en font l'objet devront varier selon les localités. C'est à l'instituteur à s'inspirer des besoins des populations au milieu desquelles il vit, pour donner à ceux qui viennent lui demander des leçons les connaissances les plus utiles, les plus pratiques [...] à exciter chez eux un désir réel de s'instruire...

Recevez, etc.

Irénée Carré, Inspecteur général de l'enseignement primaire des Ardennes
Essai de pédagogie pratique (souvenirs de dix ans d'inspection), La Librairie A. Ract et compagnie Éditeurs, 1994 (p. 506-510)

Merci à Eva Puzzuoli, étudiante du cours de Master EC de Reims, Histoire de l'éducation des adultes, pour avoir déniché ce document sur Gallica.

Chronique bibliographique

L'histoire de la formation des adultes... ailleurs

Berg Anne, 2015, "The State and the Rise of a Continuous Popular Educational Sphere in Sweden. c. 1870s–1910s", *Nordic Journal of Educational History*, Vol. 2, n° 1.

Au cours du long XIX^e siècle, les classes moyennes et ouvrières d'Europe se sont investies dans l'éducation populaire, en particulier dans les associations proposant des cours. Par l'éducation mutuelle, elles ont appris les questions sociales et comment pratiquer la démocratie, elles y ont appris également des compétences pratiques.

Elfert Maren, 2016, *The Utopia of Lifelong Learning: an Intellectual History of UNESCO's Humanistic Approach to Education, 1945–2015*, PHD Educational Studies, University of British Columbia, Vancouver.

Cette thèse canadienne, réalisée à partir d'archives et d'interviews, retrace les origines et les caractéristiques de l'humanisme éducatif de l'Unesco, depuis sa création en 1945 jusqu'à aujourd'hui, avec un focus particulier sur le concept d'éducation tout au long de la vie.

Hake Barry, 2017, "Strange encounters on the road to lifelong learning: the European economic community meets permanent education in 1973", *History of Education*, publié en ligne : <http://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/0046760X.2017.1289251>

Cet article étudie la naissance des politiques de formation au sein de la CEE dans les années 1970 au moment de la publication du rapport *For a Community Policy on Education*, connu sous le nom de Rapport Jane. Abordant l'éducation permanente, le congé de formation, la formation hors l'école, ce rapport est considéré comme la base de l'harmonisation des politiques éducatives. La réception de ce rapport est étudiée dans le contexte de l'élargissement de la communauté européenne.

Ross-Gordon Jovita M., Rose Amy D., Kasworm Carol E., 2017, *Foundations of Adult and Continuing Education*, San Francisco, USA, Jossey-Bass/Wiley.

L'histoire et la philosophie du champ de l'éducation des adultes sous toutes ses formes aux États-Unis. Les différents courants, les pratiques et les enjeux de l'éducation des adultes, hier et aujourd'hui.

Tamboukou Maria, 2017, *Women Workers' Education, Life Narratives and Politics*, Londres, Palgrave Macmillan.

Ce livre met en lumière le rôle de l'éducation ouvrière dans la mobilisation politique et militante des femmes impliquées dans les luttes syndicales. Basé sur les lettres et documents d'archives de Fania Mary Cohn, une figure du mouvement syndical dans l'industrie de l'habillement américain, il discute l'importance du genre comme catégorie d'analyse dans l'histoire croisée du travail, de l'éducation et des migrations.

Bulletin d'adhésion au Gehfa - Année 2017

Nom et prénom :	Fonction :
Tél. :	Mél. :
Adresse :	
Date	Signature

Je joins un chèque de euros* à l'ordre du Gehfa

* (sauf révision par l'AG) 30 euros pour une adhésion individuelle, 12 euros pour les étudiants de moins de 28 ans et les demandeurs d'emploi, 200 euros pour une adhésion de soutien

Envoyer avec votre règlement à : Emmanuel de Lescure (trésorier du Gehfa),
Université Paris Descartes, Faculté des SHS, 45 rue des Saints-Pères - 75270 Paris Cedex 06